

Romains 9, 1-8. 14-16

*1Je suis uni au Christ, donc, je vais dire la vérité, je ne vais pas mentir. Ma conscience guidée par l'Esprit Saint me dit aussi que c'est vrai. 2Mon cœur est plein d'une grande tristesse et je souffre sans cesse. 3Oui, je souhaiterais moi-même être rejeté par Dieu et séparé du Christ pour mes frères et sœurs juifs. Ils sont du même peuple que moi, 4ce sont des Israélites. Dieu a fait d'eux ses enfants, il leur a montré sa gloire, il a fait alliance avec eux, il leur a donné la loi, le culte, les promesses 5et les ancêtres célèbres. C'est dans leur peuple que le Christ est né comme être humain, lui qui est Dieu au-dessus de tout. Louange à lui pour toujours ! Amen ! 6Pourtant la promesse de Dieu n'a pas été sans résultat. En effet, ceux qui sont nés d'Israël n'appartiennent pas tous au vrai peuple d'Israël. 7Et ceux qui sont nés dans la famille d'Abraham ne sont pas tous ses vrais enfants. Oui, Dieu a dit à Abraham : « Les enfants que je t'ai promis, tu les auras par Isaac. » 8Voici le sens de ces paroles : **ce ne sont pas les enfants nés de la volonté d'un homme et d'une femme qui sont les enfants de Dieu. Les vrais enfants, ce sont les enfants nés de la promesse de Dieu.***

*14Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que Dieu est injuste ? Sûrement pas ! 15En effet, il a dit à Moïse : « J'aurai pitié de qui je veux avoir pitié, je serai bon avec qui je veux être bon. » **16Donc la bonté de Dieu ne dépend pas de ce que les gens veulent, ni de leurs efforts, mais elle dépend seulement de Dieu qui a pitié.***

Qui sera sauvé ?

A cette question, il existe des réponses diamétralement opposées :

- a. Ceux qui ont cru et mis leur confiance en Jésus
- b. Tous les croyants, quel que soit leur religion, pourvu qu'ils aient essayé de vivre de manière juste
- c. Tous les hommes, puisque Dieu est amour
- d. Personne parce que l'homme est mauvais et que Dieu n'existe pas
- e. Je m'en fiche, c'est maintenant que je vis et c'est le plus important.

Cette dernière réponse est aujourd'hui la plus courante : l'important c'est de vivre maintenant et foin de la culpabilisation que les religions trainent avec elles pour dominer l'homme. Pourquoi s'encombrer d'un Dieu, pourquoi se torturer l'esprit avec des questions de morale, de spiritualité, d'après-vie,

alors qu'on peut très bien vivre, et même mieux, sans toutes ces questions qui frustrant et limitent la vie ?

C'est vrai que les questions de salut et d'éternité ne se posent plus de la même manière que du temps de l'apôtre Paul au 1^{er} siècle de notre ère ou de nos réformateurs au XVI^{ème} siècle. Il n'y a plus que les sectes millénaristes ou les mouvements intégristes qui semblent encore s'inquiéter du salut de nos âmes et d'une vie éternelle après la mort !

Ce qui a conduit – entre autre -, à cette position d'indifférence par rapport à la question du salut de Dieu, ce sont les guerres intestines jusque dans nos familles, que les religions, par leurs représentants, ont induit durant des siècles. Encore récemment, quelqu'un me disait : « Tout ça, ça me passe au-dessus. On se combat alors que la base est commune ! » Plutôt ne pas croire et bien vivre avec les autres, que de croire et de creuser des frontières entre les hommes.

Mais est-ce aussi simple ? C'est peut-être aller vite en besogne que de dire, que c'est le propre des religions de faire de la discrimination entre les hommes. L'orgueil n'est pas une vertu spirituelle mais un travers de l'homme qu'il soit croyant ou non !

On ne peut donc pas discréditer la foi, qu'elle soit chrétienne, juive ou autre, par le fait même du comportement de ceux qui en sont les porteurs. Sinon, c'est tout l'homme qu'il faut discréditer et condamner, sur la base même de ses actes... de son péché !

Et nous voilà au cœur même de la problématique dont parle l'apôtre Paul tout au long de l'épître aux Romains : que vaut l'homme ? Peut-il se sauver lui-même de ses « démons » ? D'où lui vient sa dignité ? Y a-t-il des hommes qui soient meilleurs que d'autres, supérieurs à d'autres ?

Y a-t-il une espérance pour l'humanité ou est-elle vraiment condamnée à la destruction et à la mort ? Et derrière ces questions s'en profilent d'autres qui, au long des siècles, ont fait couler beaucoup d'encre : celle de l'élection des uns et du rejet des autres, celle de la prédestination des uns au salut et des autres à la perdition ; celle de la justice de Dieu ou de sa partialité !

Dans le passage qui est proposé à notre réflexion, l'apôtre Paul aborde la douloureuse question de l'élection du peuple d'Israël qui tout au long de son histoire a reçu de Dieu les signes fidèles de son amour au travers :

- du don de la loi qui a permis au peuple de se structurer et d'organiser dans une harmonie dont Dieu se fait le garant

- du culte qui est le moment qui unit chaque individualité dans la grande famille des enfants bien-aimés de Dieu devant Dieu
- des promesses transmises à chaque génération au travers des prophètes qui inlassablement rappellent au peuple la fidélité de Dieu à ceux qu'il s'est choisi
- l'exemple de foi d'une lignée de croyants, dont Abraham est le premier

mais qui a refusé de reconnaître en Jésus, l'envoyé de Dieu, le Messie en qui s'accomplit la promesse !

Ce refus, remet-il tout en cause ? L'élection est-elle caduque ? Les chrétiens sont-ils désormais le peuple élu de Dieu ?

A relire l'histoire de ces 20 derniers siècles, on peut se rendre compte que cette idée à malheureusement fait fortune dans le christianisme et s'est exprimée avec violence au travers de pouvoirs pourtant marqués de la culture chrétienne – certains l'utilisant même pour justifier leur haine et leurs violences à l'égard du peuple juif.

Curieusement, les croyants d'une religion, quel qu'elle soit, ont toujours eu cette fâcheuse tendance de croire qu'ils sont les seuls à être dans la vérité, à détenir la vérité, la vraie religion, à se croire supérieurs aux autres – supériorité qui leur donne bien évidemment des droits sur les autres. Une telle position est un **dévolement de la foi**, une mécompréhension du cœur de la thora pour les uns, de l'évangile pour les autres, et j'irais même jusqu'à dire, du cœur du Coran pour d'autres encore !

Là où la religion et la foi est utilisée comme un pouvoir contre les autres, là où la foi me donne le droit de me croire supérieur aux autres ou meilleur qu'eux, là où la foi m'autorise à mépriser et combattre celui qui ne partage pas ma foi, il ne s'agit plus de foi, ni de spiritualité, mais de pouvoir maquillé de religiosité, accompagné du cortège des actes les plus vils et les plus bas. Et la tentation est grande de prendre Dieu comme faire-valoir de ses désirs de pouvoir, de domination, de supériorité sur autrui. Rien de pire que le refus de l'ouverture à l'autre et du dialogue. Rien de pire que de s'obstiner dans ses prérogatives et de se croire en règle avec Dieu ! De croire qu'en faisant ceci ou en renonçant à cela, on est un bon croyant, on a fait ce qu'il faut pour plaire à Dieu et lui être agréable. Rien de pire que de réduire le dynamisme de la foi à une morale, de réduire l'amour à un calcul, de réduire la spiritualité à un marchandage de bonne-œuvres entre l'homme et Dieu !

Les hommes ont toujours été tentés par une religion des mérites, un salut par les œuvres, par un rapport à Dieu dont ils ont pleine maîtrise et où Dieu

devient finalement secondaire, réduit au rôle de faire-valoir, tout se jouant dans un respect arithmétique de la loi où il suffit de cocher si oui ou non on a respecté les commandements et à la fin on additionne le tout pour découvrir le résultat du test – comme dans les tests de psychologie qui pullulent dans les revues populaires. Pas besoin de sauveur, il suffit d'une loi qui définit le bien et le mal ; pas besoin de la grâce, il suffit de respecter la loi et les commandements.

C'est justement cet état d'esprit qui fait souffrir l'apôtre Paul : c'est cette obstination de ses frères juifs dans le refus de reconnaître en Jésus le Messie, le sauveur du monde ; de refuser la bonne nouvelle du salut de Dieu et de son amour libérateur.

Comment est-ce possible, alors que la thora l'annonce et que l'expérience du peuple, tout au long de son histoire, aurait dû le conduire à reconnaître dans les paroles de Jésus l'accomplissement de l'alliance, l'accomplissement des promesses de Dieu ?

Aujourd'hui, serait-il moins triste s'il voyait combien peu de place nous laissons à l'évangile, à ce Jésus de Nazareth dans notre vie ? Combien nous-mêmes nous contentons souvent de l'idée d'une religion des mérites, d'un salut par les œuvres et non par la foi en Jésus Christ ?

Paul reconnaît au peuple juif sa passion pour Dieu et son désir de lui être agréable en respectant scrupuleusement les commandements. Pourrions-nous en dire autant de notre peuple ? Des chrétiens de notre pays, de nos paroisses ? De nous-mêmes ? Sommes-nous encore des passionnés de Dieu, recherchant l'intimité avec lui dans la prière et la méditation de sa Parole, nous laissant animer et guider par son Esprit ou seulement encore des ritualistes ou des moralistes ?

Echec de la thora, ici ! Echec de l'évangile, là !

N'est-ce pas Dieu lui-même qui est mis en échec ? Et avec lui, son projet de salut ?

Où se situe le problème ?

Paul y répond en le situant dans le légalisme de l'homme qui croit pouvoir s'élever au-dessus des autres et de Dieu par des pratiques religieuses, des mises en œuvre de valeurs morales qui leur font dire qu'ils ne sont, au final, pas moins bons que les autres (combien souvent dois-je entendre ce genre de discours qui a pour seul but de me faire taire ! En effet, face à des prétendus saints laïcs, que pouvez-vous encore dire sinon : c'est bien !)

Mais ce ne sont pas nos œuvres plus ou moins bonnes qui font de nous des enfants de Dieu, nous dit l'apôtre :

Ce ne sont pas les enfants nés de la volonté d'un homme et d'une femme qui sont les enfants de Dieu. Les vrais enfants, ce sont les enfants nés de la promesse de Dieu.

Autrement dit, ce n'est pas parce que nous sommes nés dans une famille chrétienne que nous sommes automatiquement des chrétiens ; Ce n'est pas parce que nous sommes baptisés que nous sommes enfants de Dieu (sinon ceux qui sont circoncis le seraient aussi automatiquement). Ce n'est pas parce que nous respectons plus ou moins les commandements que nous sommes enfants de Dieu (puisque Paul dit que la loi n'a d'autre vertu que de révéler l'incapacité de l'homme à être fidèle à Dieu. Chap 7). Ce n'est pas parce que nous allons au culte que nous sommes des passionnés de Dieu. On ne devient pas enfant de Dieu, on ne devient pas un passionné de l'amour de Dieu par automatisme, génétiquement ou par tradition, par ritualisme, par habitude mais par l'accueil de l'amour de Dieu en nous ; par la foi en la promesse de Dieu.

Quelle est cette promesse ?

Le salut par grâce ! Non pas par mérite, non par les œuvres, mais uniquement par grâce !

« La bonté de Dieu ne dépend pas de ce que les gens veulent, ni de leurs efforts, mais elle dépend seulement de Dieu qui a pitié »

... de miséricorde, de sa grâce

De quoi s'agit-il ?

Pour répondre à cette question, je voudrais vous rendre attentif à une expression de la langue française qui dit : "trouver grâce aux yeux de quelqu'un".

L'expression est fascinante à cause de la mention des yeux. La grâce n'est pas aveugle. Pour bien montrer l'impartialité totale de la justice, l'art la présente souvent avec les yeux bandés. La grâce, quant à elle, regarde et choisit. Elle est partielle, elle vit d'un parti pris. Elle accorde à l'autre son regard. La grâce n'est pas un objet quantifiable, susceptible d'être entouré d'un emballage cadeau. Elle est une relation qui s'établit entre celui qui fait grâce et celui à qui il fait grâce. La grâce est l'amour, sans contrepartie, que Dieu, de sa propre initiative, porte à celui qui s'est perdu.

Or, naturellement, nous cherchons toujours à nous justifier ; à nous donner bonne conscience en nous comparant à d'autres ; à prouver que nous sommes quelqu'un de bien qui mérite l'estime et l'attention, l'amour des autres et de Dieu.

Tout cela ne peut pas tenir en présence de la sainteté de Dieu : jamais nous ne sommes pleinement dans l'amour ; jamais pleinement dans le don de soi, à l'image du Christ.

Ce n'est que par grâce que nous sommes sauvés de nous-mêmes, de ce qui courbe notre vie et nous coupe des autres et de Dieu. C'est par la foi au Christ Jésus que nous sommes sauvés. Il est la porte qui ouvre notre horizon aux dimensions de l'amour et du pardon de Dieu, encore faut-il accepter d'y entrer ! C'est par lui que nous avons la vie et le pardon qui unifie notre être en nous réconciliant avec notre histoire, avec autrui et avec Dieu, encore faut-il accepter d'ouvrir notre cœur et de le recevoir avec reconnaissance et joie.

Nous ne pouvons pas forcer la main de Dieu mais nous pouvons nous tourner vers lui, reconnaître notre misère souvent enfouie, non reconnue, non avouée, ouvrir notre cœur et nos mains et recevoir de lui la parole qui libère et le pain qui nourrit notre foi. C'est ce à quoi nous encourage avec simplicité la parabole de l'enfant prodigue (Luc 15/11) .

Vous vous souvenez de l'attitude du père de la parabole à l'égard de ce jeune fils qui lui a réclamé sa part d'héritage et est allé la dépenser loin de chez lui. Le père n'a cessé d'espérer son retour. Lorsqu'il l'aperçoit, au loin, contraint de revenir pour survivre, ce père ne lui donne même pas le temps de demander pardon pour son attitude passée. Il laisse exploser sa joie et ordonne une fête pour celui qui était perdu et qui est retrouvé. Ce père illustre quel est le Dieu dont le Christ est le témoin, ce Dieu qui n'use pas contre nous de tous les arguments que nous lui donnons pour nous condamner, mais qui est toujours prêt à accueillir et pardonner ceux qui se tournent vers lui.

Or, le père de la parabole a un autre fils, l'aîné, qui, lui, l'a toujours fidèlement servi. Quand il revient des champs où il travaillait, il s'indigne du festin qui se prépare pour le plus jeune. Il y voit une profonde injustice à son égard : lui, le fils fidèle, n'a jamais été fêté pareillement.

Les chefs du peuple, sans nier la miséricorde de Dieu (quel juif pourrait la nier ?), jugent inacceptable que Jésus témoigne ainsi de la générosité du Père à l'égard de ceux qui lui ont été infidèles. Parler de Dieu de cette façon

leur paraît injuste, dangereux et scandaleux, une véritable entreprise de subversion, et c'est leur indignation, en écho à celle du fils aîné de la parabole, qui les a conduit à faire clouer Jésus en croix.

La justice est aveugle, alors que la grâce regarde et prend parti. La justice aurait exigé que les deux fils soient traités sur la base de leurs seuls mérites. La grâce, c'est le Père qui voit et comprend la détresse du plus jeune et l'accueille, sans réserve, dans son amour.

Qu'est-ce qui est finalement le plus important : L'ordre de la loi où tout est réglé d'avance ou cette générosité sans condition et sans borne de l'amour du Père ?

Pour Paul, il est clair que c'est sa générosité d'amour, son pardon sans condition. Ce n'est qu'ainsi que nous sommes sauvés de nous-mêmes, délivrés des ténèbres tapis au cœur de notre vie, libérés de notre dureté de cœur pour aimer nos ennemis et nos frères et partager avec eux la bonne nouvelle du salut de Dieu.

Mais dernière question : qu'advient-il de ceux qui ne croient pas au Christ ? Sont-ils voués à la perdition ?

Non, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternel. L'avenir est ouvert pour tous. Si Dieu condamne le péché, il ne condamne pas le pécheur mais offre à chacun la possibilité de vivre de son pardon, dans l'amour du Christ. La même qualité de vie est offerte à tous, l'avenir est ouvert pour tous. Dieu veut sauver toutes ses créatures, juifs et chrétiens, et tous les peuples. Il suffit d'y acquiescer ! De s'ouvrir au souffle de vie, de s'ouvrir à son Esprit d'amour !

Mais l'homme est libre de le refuser, de refuser d'entrer dans cette communion d'amour avec Dieu. Dieu ne veut perdre aucun de ses enfants, il ne prédestine personne à la perdition, mais parce qu'il aime l'homme, il le laisse libre de choisir de vivre en sa présence, de vivre de son amour ou non. Dieu attend et est patient, il espère et garde espoir pour chacun ; que chacun un jour viendra ou reviendra vers lui.

Dieu ne désespère d'aucun. Il aime chacun. Il appelle chacun. Il propose une qualité de vie au goût d'éternité dès maintenant à chacun qui se laisse rencontrer et toucher par son amour libérateur, inspirer et guider par son Esprit. Il attend le retour de ses enfants rebelles et pourtant bien-aimés. Bien plus, il vient à notre rencontre en Jésus Christ et nous invite à le suivre, à fonder notre vie sur l'amour et l'humilité, la confiance et l'espérance. Il nous

aime jusqu'à en mourir, il nous pardonne sans condition le mal né de notre orgueil et de notre dureté de cœur. Car Dieu (révélé en Jésus christ) n'est pas le Dieu de la Loi et du légalisme mais de l'Amour et du Don !

Ce message est tellement puissant que l'apôtre Paul peut dire : Je n'ai pas honte d'annoncer la Bonne Nouvelle. Elle est la puissance de Dieu pour sauver tous ceux qui croient : les Juifs d'abord, les autres ensuite.

Puissions-nous vivre, avec reconnaissance et joie, comme des passionnés de l'amour libérateur de Dieu. Puisse cet amour bouleverser notre vie, rayonner au cœur de notre vie, en bénédiction pour d'autres. Amen